



Zürich, Verh. des Schweizerischen Landesmuseums  
1913.



3052

Médiathèque VS Mediathek



1010792877

PB 87



Besiedelung des obern Bündner Oberlandes — so doch die Einfuhr etruskischer Produkte ihren Weg vom Misox aus über Vals-Ilanz nahm. Nach den Darvellaufunden zu schließen, wäre diese Route auch noch in der Eisenzeit eingeschlagen worden<sup>1)</sup>.

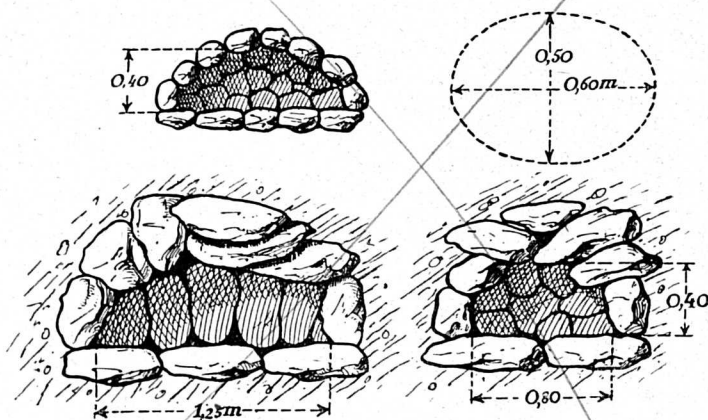


Abb. 7. Oben: Allgemeine Anordnung der Gräber. — Unten: Am 7. Juli aufgedeckter Graben.

<sup>1)</sup> Vgl.: La necropoli preromana di Gudo nel Canton Ticino (Rivista archeologica della provincia di Como, Fasc. 62, S. 50) und Anz. XIII. Bd., 4. Heft, S. 209 ff.

Extrait. Indicateur

Extrait. Indicateur d'Antiquités Suisses. Neue Folge XIV. Band, 1912 Zürich

Zürich, Verlag des Schweizerischen Landesmuseums, 1913.  
Neue Folge.



PB 87

## Les fouilles de Saint-Maurice.

Par le Chanoine *Bourban*, directeur des fouilles.

Pendant que les découvertes se poursuivent lentement mais toujours avec succès, sur l'emplacement des anciennes basiliques d'Agaune, un large champ d'exploration s'est ouvert aux études d'archéologie, dans la ville même qui fut Agaune, Tarnade et Saint-Maurice d'Agaune. Ce sont les fouilles pour les nouveaux égouts de Saint-Maurice qui, pendant toute l'année 1911, nous ont montré, sous les rues, trois ou quatre civilisations superposées.

En forme de chronique des fouilles, j'ai publié les découvertes au fur et à mesure dans les journaux du pays; tandis qu'il était convenu que je réserverais les photographies, les illustrations pour l'*Indicateur d'antiquités suisses*. — La planche XX est le plan de Saint-Maurice par Mérian, le plus ancien qui soit venu jusqu'à nous. Il se trouve dans le tome XVII de la *Topographia Helvetiae Confœderatae*, éditée à Francfort; mais il y a eu aussi de nombreux tirages à part de cette planche. — Au moyen de ce plan, nous pourrions suivre les fouilles. Les photographies nous mettront en face des principales découvertes; et les articles de la chronique des fouilles formeront autant de chapitres d'exposition et de dissertation archéologique.

### I.

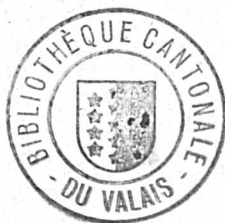
La petite ville, dont l'origine remonte à l'époque préhistorique, s'est toujours fortifiée; et de l'époque romaine jusqu'aux temps modernes, dans un espace limité par les mêmes remparts. Et l'on comprend que, à part les trésors archéologiques révélés par les fouilles pratiquées sur l'emplacement des anciennes basiliques, ce sol antique remué peut encore nous dire bien des choses sur son passé.

La municipalité de St-Maurice établit, en ce moment, de nouveaux égouts qui, vu la déclivité du terrain jusqu'au Rhône, doivent être placés à une très grande profondeur.

Du Rhône au couvent des Capucins <sup>1)</sup>, les fouilles n'ont coupé aucun bâtiment ancien. L'intérêt ne peut être porté que sur les diverses couches de terrain. A l'ouest du couvent des Capucins, il y a une petite rue qui commence à la Fontaine-Vive. Vers la maison Kuhn, elle nous a autrefois montré deux pavés romains dont on peut voir un beau spécimen au Musée des fouilles. Après avoir tourné à l'est sous la maison de l'ancien Curé de Lavey <sup>2)</sup>, elle longe l'église des Capucins, du nord au midi.

<sup>1)</sup> Plan C.

<sup>2)</sup> Plan O.







SAINT-MAURICE, EN VALAIS, par MÉRIAN.





C'est là que les travaux sont poussés activement, à 4 m 50 de profondeur.

On y a trouvé, ces temps derniers, à 3 mètres au-dessous du sol une grande poutre bien équarrie en chêne, très durci par le séjour dans l'humidité. De quelle époque, et quel est l'ouvrier qui a travaillé cette poutre? On est obligé de s'arrêter à un grand point d'interrogation.

Mais voici qu'à 2 m 50 au-dessous du sol, une grande tête aux os verdâtres roule sous la pioche de l'ouvrier. — C'était la tête d'une vache, mais d'une race abâtardie, s'éloignant de la belle race d'Hérens dont l'existence, à l'époque romaine, nous est prouvée par le taureau en bronze trouvé à Martigny. — A quelle époque appartient cette tête? Impossible de le déterminer.

Ce serait injuste aussi de conclure, par ce seul sujet, qu'à St-Maurice on ne possédait pas alors un beau bétail. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que déjà autrefois, on possédait de beaux tonneaux.

A 2 m 50 au-dessous du sol, les ouvriers trouvèrent un tonneau ou une cuve de forme carrée. Les douves, très bien conservées, sont en chêne. Elles ont 2 m 12 de longueur, sur 0 m 215 de largeur et 0 m 06 d'épaisseur; et aux deux extrémités des rainures de 0 m 038 de large. Ces rainures sont aussi sur les angles, pour les joints angulaires. Était-ce un tonneau à vin ou une cuve de tannerie? Il n'est pas facile de le dire, d'une manière sûre, sans analyser les parties adhérentes à ces douves. Un homme bien entendu dans la manipulation des vins, m'a affirmé que ce sédiment très épais, était réellement du tartre.

Nous sommes en présence de la maison de la Pierre qui, par sa cour intérieure, ses magnifiques colonnades et ses beaux escaliers, est regardée comme un chef-d'oeuvre du XVIII<sup>me</sup> siècle.

Dans la fouille, nous voyons un canal d'égout, en méléze. La maison de la Pierre, vrai palais, a, comme les vieux palais romains, une cour intérieure avec un puits desservi par un canal d'égout par où toutes les eaux pluviales s'écoulent.

## II.

Nous reprenons la tranchée qui est poursuivie au bas de la ville, du nord au midi, de la maison de la Pierre (l'on dirait à Rome, du palais de la Pierre); à l'Allée des Terreaux <sup>1)</sup>.

Nous passons d'abord à travers des écuries. A 2 m 50, on rencontre des débris de tuiles romaines. Nous avançons encore, et voilà le squelette d'un chien. Combien y a-t-il de temps qu'il ne crie plus? ... Un peu plus loin, ce sont deux squelettes d'homme, mais sans tombeaux. Les os sont relativement bien conservés et d'une grosseur moyenne. Les dents d'un des squelettes sont d'une structure et d'une conservation admirables.

A 1 m de profondeur, sous les racines d'un arbre, la fouille coupe un mur de fondation de maison, très régulier et de bonne maçonnerie, de 0 m 70 d'épaisseur. Nous arrivons dans une grande cour limitée au midi par des maisons construites sur les remparts. C'est la cour de la maison *Roverea*, dans le plan fait par Mérian dans la première moitié du XVII<sup>me</sup> siècle, et maintenant la pro-

<sup>1)</sup> Plan c à I.

priété de madame de Bons et de monsieur Mottiez. En face de l'unique ruelle qui y amène, nous nous trouvons en présence d'un petit cimetière de la plus haute importance pour l'archéologie. Trois tombeaux sont mis au jour. L'un a disparu en partie sous la pioche des ouvriers. Il a eu le tort de se trouver presque au milieu de la fouille que l'on ne pouvait pas interrompre. (Fig. 1.)

Les deux autres, par contre, n'ont souffert qu'à la tête. Celui qui est à gauche, placé à 0 m 60 seulement au-dessous du sol, mesure 2 m de long sur 0 m 50 de large et 0 m 45 de haut. Le fond du tombeau est fait de grandes tuiles romaines; les côtés sont d'un mortier pétrifié, fait avec de la chaux du pays et du sable soigneusement lavé. Comme dans tous les anciens tombeaux de St-Maurice, la tête est arrondie et le mortier est peint en rouge pour harmoniser avec la couleur des tuiles. Le couvercle du tombeau est fait de dalles en pierre schisteuse. A la tête, au-dessous de la dalle, il y avait deux magnifiques tuiles romaines

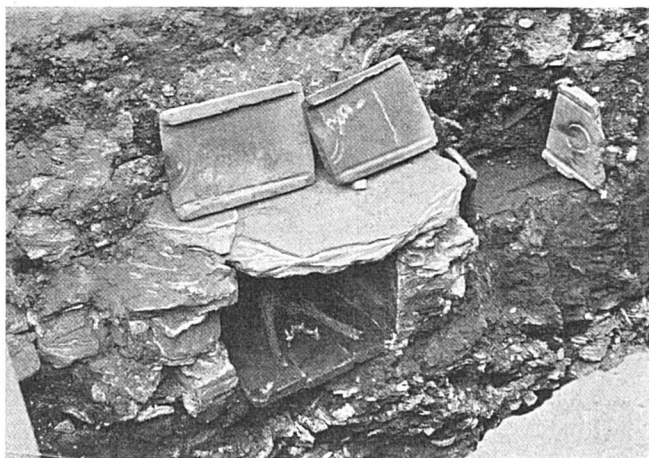


Fig. 1. Groupe de tombeaux avec tuiles romaines.

à rebords de 0 m 50 de haut sur 0 m 33 de large. La tête du squelette est tombée en morceaux. En fouillant un peu plus loin dans le tombeau, on a trouvé la poignée en fer d'une arme. Avant d'achever l'exploration du tombeau, nous pouvons ainsi constater que c'était la sépulture d'un guerrier.

A gauche, il y a un mur et le peu qui en a été dégagé, nous a donné un précieux fragment de

stuc fait de la chaux et du sable du pays et recouvert d'une couche très dure de briques finement pilées.

Le second tombeau est à droite du premier. Il est fait entièrement, sur tous ses côtés, de tuiles romaines. Un fragment détaché porte la marque du fabricant, la lettre Q (Quintus?), que l'on remarque sur d'autres tuiles trouvées aux fouilles de St-Maurice.

Sur les briques romaines de St-Maurice, je n'ai jamais trouvé les estampilles imprimées que l'on voit sur des briques antiques à Rome; par contre, on trouve, à St-Maurice, des dessins et des lettres, et à l'époque chrétienne, le monogramme du Christ, tracés avec les doigts sur la brique fraîche.

De quelle époque sont-ils ces deux tombeaux, qui en ont certainement d'autres placés à leur suite, à l'est, où j'espère pratiquer de nouvelles fouilles? Ils sont certainement d'une haute antiquité. Mais, il nous est permis de croire que bien des tuiles romaines ont survécu entières à la ruine de l'Empire qui



avait réduit le monde sous sa puissance. Il ne serait pas téméraire de placer ces deux tombeaux à l'époque de l'Empire romain devenu chrétien ou à l'époque des Burgondes.

La disposition des corps avec les pieds tournés vers le soleil levant, nous permet d'affirmer que c'est la sépulture de deux chrétiens. Cette disposition, à moins d'obstacles provenant de l'exiguité de la place, a toujours été observée dans les anciennes sépultures chrétiennes de St-Maurice. Et ce symbolisme religieux tenait une grande place dans l'antique liturgie chrétienne.

Le catéchumène, au moment du baptême, par trois renonciations solennelles, a repoussé Satan du côté de l'Occident; puis, tourné vers l'Orient, les mains tendues et le regard tourné vers le ciel, il acclame le Christ et son enseignement. Il a combattu pour Jésus-Christ sur le chemin de la vie. Descendu dans la tombe, il a les pieds tournés vers l'Orient pour aller à la rencontre de la lumière des âmes, du soleil de la Jérusalem céleste.

### III.

Les travaux sont continués sur un autre point. C'est la grande artère qui va monter vers l'Hôtel-de-Ville, pour se bifurquer sur la Grand, Rue, au midi; et sur la Place du parvis de l'église de l'Abbaye, au couchant.

Le point de départ de ces nouveaux travaux est la Place-de-S<sup>te</sup>-Marie<sup>1)</sup>. De temps immémorial, l'Abbaye possédait là une église dédiée à la Sainte Vierge, sous le titre de *Notre-Dame-sous-le-Bourg*. En 1178, le Pape Alexandre III énumère cette église parmi les propriétés de l'Abbaye de St-Maurice. Plus tard, l'Abbaye a cédé l'usage de cette église, au curé de Lavey pour les fidèles de cette seigneurie qui étaient de sa juridiction spirituelle et temporelle.

L'église ou chapelle a été détruite par le grand incendie de 1693, et la place,

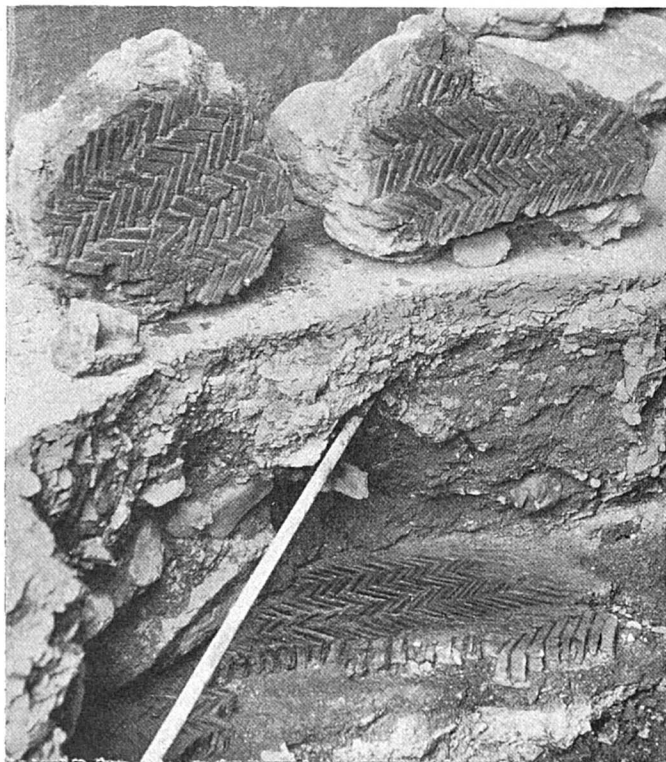


Fig. 2. Pavés romains.

<sup>1)</sup> Plan O.

vendue par l'Abbaye; tandis que la cure, la maison qui est au midi, a été restaurée et, dans la *Vue de St-Maurice* par le peintre Mérian, première moitié du XVII<sup>m</sup> siècle, elle figure encore sous le nom de cure de Lavey.

Les nouveaux travaux ont coupé l'angle de la Place-de-S<sup>te</sup>-Marie. On a pu constater des murs de fondation de cet édifice religieux; puis des briques romaines à rebords et du mortier romain d'une très grande dureté, malgré le séjour pendant de longs siècles dans un sol humide. Ce mortier est fait de briques pilées et de sable soigneusement lavé, liés avec de la chaux du pays. On s'est souvent demandé comment les Romains s'y prenaient pour la fabrication de leur ciment incomparable? Le procédé que nous trouvons ici, nous est indiqué par le grand architecte de l'époque d'Auguste, Vitruve. „Si au sable de rivière ou de mer, on voulait ajouter une troisième partie de tuileaux pilés et tamisés, on obtiendrait un mélange d'un usage encore meilleur.“ (*Vitruvius, Architectura*, liber II.)

Au-dessous des fondations de l'église, la coupe du terrain offre sur 1 m 50, des fragments de tuiles et de briques romaines. A 3 m de profondeur, se trouve une couche très épaisse d'argile à travers laquelle il semble qu'on n'est pas descendu avec les fondations.

C'est dans cette même Place-S<sup>te</sup>-Marie que, il y a deux ans, l'appareilleur Duroux, établissant une conduite d'eau, a trouvé, dans un tombeau, une épingle à cheveux. Elle est en bronze recouvert d'une très belle patine et laissant apercevoir un délicieux dessin en fougère.

Tout ce qui, dans ces fouilles, offre un intérêt particulier pour l'histoire locale et pour l'archéologie, est soigneusement recueilli pour être déposé au musée des fouilles de St-Maurice.

De la place de l'ancienne église de S<sup>te</sup>-Marie, *Notre-Dame-sous-le-Bourg*, il y a une petite rue qui part vers le nord. Elle fut fouillée dernièrement pour un embranchement des égouts. Le point de départ déjà fut très encourageant: presque une poignée de monnaies sous une pierre. Ce sont des pièces romaines; deux ou trois en argent, relativement bien conservées; les autres, en bronze, avec figures et inscriptions presque entièrement rongées par l'oxyde.

On parvint enfin à l'endroit où j'avais signalé un pavé romain que j'avais étudié autrefois par des sondages et dont un specimen avait été déposé au musée des fouilles. Cette fois, sans pitié pour le monument mais plein de bienveillance pour mes études, on trancha en plein dans le pavé ou mieux dans les pavés romains. (Fig. 2.)

En effet, et je l'avais constaté déjà, il y en a deux.

Le premier appartenait à un édifice romain plus ancien; il est à 1 m 15 au-dessous du sol. Il est exécuté avec le plus grand soin et selon la règle prescrite en la matière par l'architecte Vitruve, avec de la chaux, du sable soigneusement lavé et des briques pilées. La surface est faite d'un enduit rouge dans le quel entre de la brique pilée. Le pavé forme un tout pétrifié qui a passé à travers les siècles et sert, en ce moment, de base solide pour porter des tuyaux d'égoût par où s'écouleront les eaux pluviales des maisons voisines.



Le second pavé est à 0 m 63 au-dessous du sol. Le premier bâtiment avait été détruit; et le second paraît avoir été plus somptueux et construit par des maîtres très habiles. Ce pavé du sous-sol est du même genre que les pavés en briques que l'on trouve à Rome, au *Forum* et au *Palatin*. Ce sont de petites briques placées de champ pour former de délicieux dessins en fougère. Les joints sont fortement reliés par un bain de mortier rouge. Ces briques n'ont que 65 mm de long sur 45 mm de large et 20 mm d'épaisseur.

Le bétonnage qui porte le pavé n'est pas moins admirable par sa bonne facture et sa solidité. Il y a d'abord un blocage fait avec des pierres de grosseur moyenne, noyées dans du mortier; nous trouvons ensuite une couche de mortier de 0 m, 045 absolument pétrifié, composé de sable lavé et de chaux du pays; le tout est recouvert d'une dernière couche rouge, faite de chaux et de briques pilées, de la même épaisseur que la première et d'une dureté plus grande encore. Et c'est sur cette chape encore fraîche qu'ont été construits les dessins en fougère, formant un pavé d'une solidité incomparable. Il s'étend, à 0 m 60 de profondeur, sous le bûcher et la remise de la maison Kuhn.

De la *Place-S<sup>te</sup>-Marie*, d'où nous sommes partis pour entrer dans cette rue, il y en a une autre qui, au couchant, monte devant l'*Hôtel-de-Ville*, traverse la *Place-du-Parvis* et aboutit vers l'église de l'Abbaye.

C'est là que nous allons contempler des antiquités, la vie des siècles passés!

Le peintre Mérian nous montre d'abord première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la rue passant sous une arcade. Nous avons retrouvé les murs de fondation de cette construction. Mais au delà, s'avancant sous la Grand'Rue nous avons trouvé une maison romaine ruinée, on ne peut dire à quelle époque? Un mur fait en petits appareils mais d'une régularité admirable, longe la fouille de l'est à l'ouest, et un mur d'angle parfaitement lié, du même appareil et de la même régularité, coupe la fouille à angle droit.

#### IV.

La fouille pour les nouveaux égouts coupe la *Place-du-Parvis*, sur une ligne parallèle à l'*Hôtel-de-Ville*, de la Grand'Rue, à l'atelier Dirac et à la maison Sarasin <sup>1)</sup>.

Les premiers jours de mai, en face de l'*Hôtel-de-Ville*, on trouve trois tombeaux; l'un était un *locus bisomus*, un tombeau à deux places partagées par une légère maçonnerie. Ces tombeaux situés à 0 m 90 au-dessous du sol étaient faits de grandes briques romaines à rebords. Une tête de ces squelettes présentait une spécialité au point de vue physiologique. Les dents étaient admirables de conservation, mais les deux canines avaient poussé avec une telle vigueur qu'elles avaient perforé le maxillaire supérieur et étaient montées extérieurement d'une fois leur longueur.

Sur le même emplacement, devant l'*Hôtel-de-Ville*, j'ai recueilli une partie d'un plat romain d'une terre rouge excessivement fine et portant des dessins entaillés d'une délicieuse exécution.

<sup>1)</sup> Planche I. Plan Mérian N-M.

La fouille, large, s'avance à l'ouest; et voici un tombeau contenant un squelette en parfait état de conservation. Ce n'est plus la brique romaine qui est employée. Le tombeau qui mesure à l'intérieur 2 m de long, est construit en maçonnerie décrivant la forme du corps humain qui y était déposé sans bière, revêtu d'un simple linceul. L'intérieur était fait de mortier ou de stuc peint en rouge. C'est le procédé de l'intérieur de tous les anciens tombeaux de St-Maurice, lorsque l'on n'a pas un sarcophage ou une construction avec des briques romaines à rebords (fig. 3).

Il y a eu là, deux époques de sépultures, les restes d'un premier squelette ont été repoussés vers la tête du tombeau. Un mur de 1 m 30 d'épaisseur et

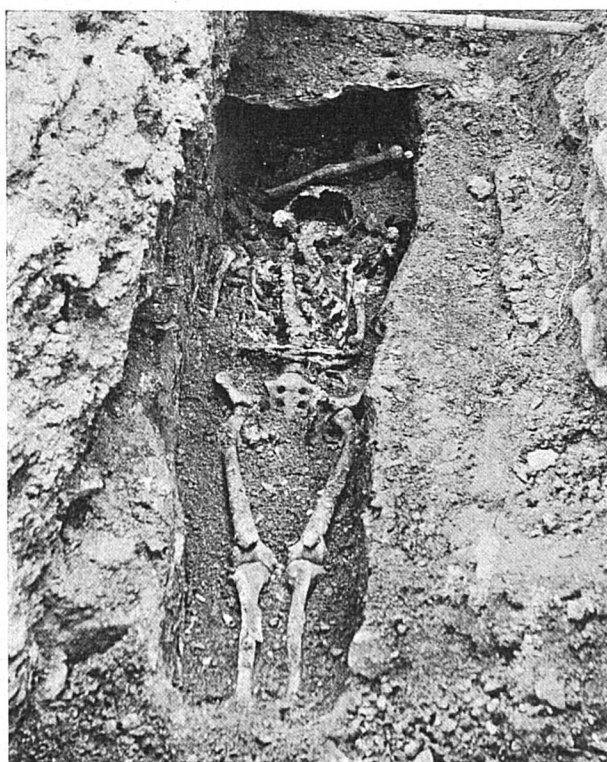


Fig. 3. Tombeau probablement burgonde.

Au-dessous du pavé, on découvrit une abondante fontaine d'eau limpide.

Nous avançons encore en remontant la Place-du-Parvis, et nous voici, dans la fouille, en présence d'un mur romain, probablement un mur de refend. Ce mur, en petit appareil d'une belle régularité, est à 1 m 60 au-dessous de la rue; il a 0 m 43 d'épaisseur. Sur la hauteur, il est comme les murs de la belle époque romaine, partagé par une ligne horizontale de briques.

Un tombeau encore en tuiles romaines vers l'atelier de M. H. Dirac; et c'est à peu près tout ce que les fouilles ont révélé jusqu'au contour à angle droit, sur la rue qui longe l'église de l'Abbaye.

dont le mortier est pétrifié, coupe la fouille en diagonale. Et avec le tombeau que je viens de décrire, deux autres tombeaux de même genre, ont été trouvés près de ce mur, un peu en contre-bas, à 1 m 30 et 1 m 50 au-dessous du pavé de la rue. Mais voici qu'au-dessous de ces tombeaux, démolis après photographie, les ouvriers mettent au jour, à 2 m au-dessous de la rue, de la Place - du - Parvis, un pavé romain en parfait état de conservation.

La surface est d'un beau rouge fait d'un mortier de briques finement broyées; le pavé est fait d'un mortier pétrifié composé de chaux et de sable soigneusement lavé. Il a fallu briser ce pavé à grands coups de massette.

Quels étaient ces tombeaux sous une rue, sous une place publique, que de longs siècles n'ont pas connue autrement?

D'autre part, ces tombeaux avec les pieds toujours tournés vers l'Orient, nous démontrent, comme je l'ai expliqué ailleurs, des sépultures chrétiennes.

Je crois qu'il faut remonter à la grande institution du roi burgonde, S. Sigismond, en 515. Les habitants de St-Maurice, chargés des indemnités royales, s'en allèrent habiter le bourg du *castrum Tauredunense*, Epinassey, qui, placé sur la voie romaine, fut plus tard détruit avec ses églises et son Fort, par l'épouvantable catastrophe du *Tauredunum*. Les moines qui, divisés en cinq choeurs, chantaient le jour et la nuit dans la basilique des Martyrs, occupaient seuls St-Maurice. Des cloîtres devaient occuper la Place-du-Parvis, en ligne droite de l'entrée de la basilique à l'église ou chapelle de S<sup>te</sup>-Marie-sous-le-Bourg, ne laissant, sous une ou deux arcades plus larges, que la place pour la voie romaine. Et chacun de ces cinq groupes des nombreux moines venus des diverses parties de la Gaule, devait avoir des caveaux pour les sépultures.

C'est, il me semble, l'explication la plus probable que l'on puisse donner à ce mélange étrange de la vie romaine et de la mort chrétienne sous cette place pleine d'un glorieux passé.

## V.

Lorsqu'on est arrivé vers le sommet de la Place-du-Parvis, on a, à droite, un passage couvert conduisant à une ruelle qui longe le rocher. Cette ruelle bifurquait sur l'ancienne route au bas de la ville <sup>1)</sup> et devait arriver jusqu'à l'entrée de la basilique des Martyrs.

La fouille pour les égoûts a mis au jour deux ou trois tombes et une quantité de débris romains. Je n'ai pas eu des éléments suffisants d'information pour savoir si ces sépultures sont païennes ou chrétiennes? Un crâne d'homme, d'une admirable structure osseuse, a été emporté dans ma chambre et me tient sans cesse en présence du „*Memento mori*“. C'était un homme arrivé à la vieillesse. Les molaires se sont usées à triturer le vieux pain dur; mais cela lui a porté bonheur: pas une dent n'est tombée; pas une n'a été cariée. Par contre, le pauvre homme, — était-ce un soldat? — a reçu sur le front un coup contondant qui a fait dans le crâne, très épais, une lésion profonde, mais qui n'a pas dû lui donner la mort, car la saillie intérieure ne porte aucune trace d'inflammation.

Les objets mis au jour et datant sûrement de l'époque romaine, sont les suivants: un „*unguentarium*“, vase à parfums, en terre cuite; le col d'un vase, le fond d'un autre vase en terre très rouge; un col d'amphore; quatre fragments d'amphores diverses; les pieds d'une statue en terre cuite, probablement d'un jouet d'enfant, d'une poupée.

Mais revenons sur nos pas; et après avoir passé devant la *Banque*, indiquée dans le plan du peintre Mérian, nous nous trouvons de nouveau au sommet de la Place-du-Parvis.

<sup>1)</sup> Pl. I. Plan M-P.



Ici la fouille du canal collecteur des égouts tourne à angle droit et passe à travers la place qui longe l'église de l'Abbaye.

A droite, à 0 m 25, il y a un pavé romain d'intérieur, de grande surface, qui s'étend vers la grande grille de l'enclos de l'église de l'Abbaye. La composition est toujours la même: un empierrement ou blocage, une couche très épaisse de mortier et de sable lavé, pour ainsi dire pétrifiés, puis une belle surface unie, rouge, un enduit de briques finement broyées.

Nous continuons au midi. Et voilà que nous avons, à découvert, les fondations d'une dépendance de la Maison-de-Ville du moyen-âge, indiquée dans le plan de Mérian <sup>1)</sup>.

Nous arrivons en face du chœur de l'église et de l'Abbaye, c'est la région des sources, des égouts romains et des pavés antiques.

A 2 m 50 et même à 3 m au-dessous du sol, on trouve des débris de briques romaines et plusieurs sources limpides, qui par des drains en briques romaines



Fig. 4. Les pavés et les égouts romains.

ou en maçonnerie de pierres du pays, sont amenées dans un canal collecteur obstrué par d'autres constructions, à la suite des incendies autrefois fréquents à St-Maurice.

Au-dessus, nous trouvons quatre pavés antiques.

Examinons d'abord le pavé romain primitif, le plus profond, à 2 m 20 au-dessous du sol. Le procédé est le même que celui que nous avons

trouvé ailleurs: c'est un empierrement ou blocage au mortier; puis une couche très forte de béton fait de chaux et de sable grossier mais soigneusement lavé, aujourd'hui pétrifiés. La surface est glacée d'un ciment rouge dans lequel entre de la brique finement broyée et ressemblant fort aux planchers rouges modernes, en liège.

Est-ce qu'il y a eu un incendie qui a détruit le bâtiment? ou bien est-ce que ce pavé, malgré son excellente structure, n'a pas pu suffisamment comprimer les sources qui jaillissent au-dessous? Nous n'en savons rien! Mais nous constatons qu'on a abandonné ce pavé, et que, avant d'en construire un autre plus haut, on a eu soin de l'isoler du premier par des drains du plus haut intérêt au point de vue archéologique. On avait des matériaux romains plus anciens; et pour les murs des canaux, on a employé des voussoirs en brique, mesurant

<sup>1)</sup> Pl. I. Plan L.

0 m 21 de long, 0 m 13 de haut sur 0 m 09 à l'extrados et 0 m 07 à l'intrados. L'un des voussoirs porte, en beaux caractères finement tracés avec la pointe d'un couteau sur la brique fraîche, LIENINO, à *Liéninus*.

Ces voussoirs arrachés par la fouille des nouveaux égouts, ont été soigneusement transportés au musée des fouilles où ils ont trouvée leur position primitive, dans la reconstruction d'un arc. Au même endroit, la fouille a mis au jour d'autres égouts de plus petite dimension mais de la même époque. Le canal est fait de tuiles faîtières renversées, recouvertes de grandes briques de 0 m 33 de long sur 0 m 255 de large. Quelques-unes de ces briques portent, tracée avec le doigt, l'initiale du fabricant romain, Q; probablement *Quintus* (fig. 4).

Jusqu'à ce jour, on n'a pas encore trouvé, à S<sup>te</sup>-Maurice, des briques romaines ni des tuiles sigillées. Les lettres et les dessins sont toujours tracés avec les doigts.

Revenons maintenant à l'examen de la coupe du terrain. Au-dessus du pavé décrit, nous voyons encore trois pavés romains qui se sont entassés, sur la hauteur d'un mètre. La coupe du terrain nous offre, au-dessus, un mètre de terre, et nous sommes au pavé de la rue. Ce qui fait cinq pavés superposés.

Mais avant de quitter cette place qui longe le chœur de l'église de l'Abbaye, entrons, à l'est, dans le sous-sol de la maison Monnay — pas dans un cloître où a régné un perpétuel silence, mais dans une salle à lessive, au service du public. Des ouvriers y travaillent pour une nouvelle installation d'égouts.



Fig. 5. Fondation romaine, marbre jurassique.

Ici, nous trouvons les angles en marbre de ce palais romain. Le 2 juin 1911, j'y retrouvais les mêmes pavés que sous la place. A 1 m 30 au-dessous du sol, j'examinais un bloc romain de marbre jurassique sur lequel se trouvait un autre du même marbre, que les ouvriers avaient brisé (fig. 5).

Ce bloc de marbre, soigneusement taillé et poli à la surface, mesure 1 m 40 de long, 0 m 65 de haut et 0 m 55 d'épaisseur.

## VI.

Reprenons notre pérégrination. Nous partons de l'entrée de l'Abbaye et nous suivons la rue qui longe l'enclos, du nord au midi. Nous trouvons d'abord, à l'angle sud-est de l'Abbaye, à 1 m 60 au-dessous du pavé de la rue, un pavé d'intérieur d'une maison romaine, absolument semblable à ceux que nous avons déjà étudiés: blocage, béton de chaux pétrifiée avec du sable grossier soigneusement lavé, et enfin un fort bel enduit rouge. Au-dessous, nous constatons des sources limpides canalisées par des drains composés de tuiles faîtières renversées, recouvertes de briques 0,33 sur 0,255. L'une porte l'initiale du fabricant Q, probablement *Quintus*.

A l'extrémité de cette maison, nous trouvons la canalisation romaine d'une grande source qui est presque un torrent et que nous irons voir tout à l'heure à son point de départ.

Ce canal va du couchant à l'est. Placé à 2 m 70 au-dessous de la rue actuelle il est fait de magnifiques marbres jurassiques soigneusement taillés (fig. 6). L'épaisseur des blocs est de 0 m 60 et le vide de la rigole entaillée de 0 m 40. Mais la coupe du terrain nous met en présence de trois civilisations. La canalisation romaine endommagée par la main des Barbares ou par des chocs divers, fut remplacée par une solide canalisation en bois. On laissa les blocs romains en place mais on abattit les bords qui formaient la rigole, et l'on construisit un grand canal avec des poutres assemblées fort bien conservées, grâce à leur séjour dans l'eau. Le vide est de 0 m 40 de haut sur 0 m 58 de large. Mais à 1 m 50



Fig. 6. Canalisation de la source, à trois époques.

lors de la reconstruction de ses bâtiments, au midi, après le grand incendie de 1693.

Si nous avançons un peu dans la même rue, la fouille nous montre, à 2 m de profondeur, un autre pavé de maison romaine absolument semblable à celui que nous venons de voir à notre point de départ.

Mais hâtons-nous d'aller étudier la source qui a coulé dans ces canaux de trois civilisations superposées. Entre l'Abbaye de St-Maurice et le tunnel prolongé du chemin de fer, à 1 m 50 environ au-dessous du niveau de la place actuelle, jaillit

une source qui doit venir des glaciers et qui se change en vrai torrent pendant l'été. Très salubre et de température toujours égale, elle est d'une fraîcheur extraordinaire en été; tandis qu'elle paraît douce en hiver. Elle a été une richesse pour la cité gauloise d'*Agaune*, pour la cité romaine de *Tarnade*, et pour la cité chrétienne de *St-Maurice-d'Agaune*.

En 1906, l'Abbaye de St-Maurice a fait des travaux considérables dans l'installation d'un château d'eau alimenté par cette source au moyen d'une pompe activée par un moteur électrique, pour le service de tous les bâtiments. On a pu constater dans les travaux de captage de cette source, la main de plusieurs civilisations. Les travaux d'origine romaine y dominent. Les Romains y ont employé, pour la maçonnerie, le mortier recommandé par le grand architecte romain, Vitruve, du sable lavé, de la chaux et des briques pilées. Au point de départ, l'immense source verse dans un tombeau romain; plus loin, il y a un canal

de plus de deux mètres de long en marbre jurassique (fig. 7); un autre canal romain de même genre et de même marbre, a été employé pour un tombeau au-dessous du payé des anciennes basiliques. On peut le voir au champ des fouilles.

Cette source alimentait un vivier qui a disparu, à notre époque, pour laisser place à la construction d'un nouveau bâtiment pour le collège. Il y avait des poissons qui ont eu leur place dans l'histoire, et je me permettrai d'en parler.

Ces poissons prophétisaient la mort des religieux, et leur l'histoire est dans les traditions populaires du Valais et de la Savoie.

Et pour que le récit ait plus de saveur, et aussi plus d'autorité, je cède la place à un témoin oculaire, à un écrivain du XVII<sup>me</sup> siècle, Sigismond Bérody, de St-Maurice, frère du chroniqueur et écrivain dramatique, Gaspar Bérody.

Dans sa „*Vie de S. Sigismond, Roy et Martyr*“, nous lisons, page 128, le chapitre intitulé:

„*Description remarquable des poissons qui sont dans le Vivier du Monastere de saint Maurice en Agaunon.*“

... Entre les oeuvres merveilleuses que ce grand DIEU a opérées, en ce saint lieu d'Agaunon, qui soient dignes d'admiration, et qui méritent d'occuper la cognoissance des personnes, qui sont portées d'une sainte curiosité, à la recherche des choses rares, et admirables, que DIEU faict paroistre sur le théâtre de ce Monde, sont les poissons, qui se nourrissent dans le Vivier, ou reservoir qui est dans l'enclos du Monastere de saint Maurice, où il y a une fort belle fontaine claire, et diaphane, comme du Cristal, elle est si froide l'esté qu'à peine y peut-on tenir la main dedans. Et l'hyver elle est si tiède, qu'elle va fumant, comme fait l'eau chaude dans une chaudière sur le feu. Sa source sort du pied du Rocher de Verosse, en si grande abondance qu'elle fait travailler deux Moulins à la fois, elle passe par le milieu de la Ville. Et sortant de sa source, elle entre dans un Vivier, dans lequel elle nourrit des poissons, qui sont quasi noirs sur le dos, et au-dessous, ils sont gris, les plus gros peseront environ une livre. Les grosses truites qu'on y apporte du Rhosne n'y peuvent pas vivre long temps, ainsi que l'expérience l'a fait voir souvent.

Il faut donc remarquer que ces poissons, de toute antiquité, a sçavoir depuis la fondation du dit Monastere, faite par saint Sigismond, on a tousiour



Fig. 7. Canal romain, et la source près de l'Abbaye.



remarqué, que quand il mouroit un Religieux, en mesme temps mouroit aussi un de ces poissons, et on l'enterroit en une place appelée le Martollet. Et si un poisson mouroit devant la mort de quelqu'un des Religieux, (ce qui arrivoit quelque fois), c'estoit un signe, et un presage de la mort prochaine de quelqu'un des Religieux, lequel incontinant apres payoit le tribu a la nature, ce qui leur donnoit a tous Subject de se bien preparer a la mort, grace non pareille de Dieu, lequel, parce moyen, comme dit David: *Dedit metuentibus se significationem ut fugiant a facie arcus ut liberentur dilecti sui. Psal. 59.*

En confirmation de cecy. C'est ce qui arriva a la mort funeste d'un Religieux qui se nomoit François de Plastro, Sacristain du dit Monastere du temps de Monseigneur Adrian de Riedmatten, Abbé, et puis fait Evesque de Syon. Ce Religieux fut tué, sur les terres des Heretiques de Berne, ou il estoit allé, et avant son depart, le mesme jour mourut l'un des plus gros poissons, au grand estonnement de tous les Religieux, parce que en ce temps il n'y en avoit pas un malade. Si la mort de ce poisson les espouvanta, la mort malheureuse de ce Religieux les espouvanta bien d'avantage et étonna tout le Peuple. Je suis de ce temps la, i'ay veu et cogneu le dit Religieux, et veu apporter son corps, et enterrer dans un sepulchre de marbre noir, dans le Cloistre ancien, qui est maintenant destruit, se trouveront des anciens Bourgeois, qui le tesmoigneront avec moy, pour estre plus aagé que moy.

Pour autoriser cette merveille, et ce que ie vien de dire, ie mettray ici quelques annotations, que i'ay colligé. Premièrement Josias Simlerus, au premier livre de la Description de Valley, imprimé l'an 1574, au tiltre Veragri, au fueillet 33, fait mention de cette merveille, en ces propres termes. *Non possum hoc loco practerire, quod a viris gravibus, ac omni superstitione alienis, qui se oculatos testes offerebant, audivi, in piscina Coenobij Mauriciani pisces servari pro fratrum numero notis insignitos certis, quorum si quis moritur, brevi fratrum aliquem consequi et omnino certissimam mortem fratrum alicui portendi, si piscis mortuus, in aquis appareat.*

Il veut dire, ie ne sçaurois passer sous silence, en ce lieu icy, ce que i'ay appris, et entendu de la bouche des personnes graves, et dignes de foy, et qui sont exempts de toute superstition, lesquels comme fidelles tesmoins oculaires, qui ont déposé et attesté, qu'en la piscine du Monastere de Saint-Maurice, il y avoit des poissons autant en nombre qu'il y avoit de religieux, lesquels estoient recogneus, a cause de certaine marque, qu'ils portoient. Que si l'un d'iceux venait à mourir, incontinant apres l'un des Religieux le suivoit et mouroit aussi: De sorte que quand il apparissait un poisson mort, dans l'eau, c'estoit un signe esmerveillable de la mort tres certaine, de l'un des Religieux.

Secondement, environ l'an 1598. Quand l'Illustrissime Prince de Piemont, Charle Emanuel, Duc de Savoye, etc., passa par Saint-Maurice, entre autres raretez, on lui fit voir les dicts poissons, estant accompagné de Monseigneur Adrian de Riedmatten Abbé, de ce Monastere, et du dit François de Plastro Sacristain, de Maurice Catellany Ausmonier, d'Henric de Macognin, de Claude Baudin Infirmier, de Maurice Barmency Hospitalier, de Claude Vidalis curé

de St-Sigismond, et d'autres Religieux et Ecclesiastiques, et de plusieurs Bourgeois de la Ville.

Ce prince, ayant entendu cette susdite merveille, il en voulut avoir une authentique attestation, laquelle lui fut donnée par un des plus fameux Notaire de la Ville, nommé Jean François Berody, avec l'approbation et subsignation des susnommés Ecclesiastiques, et Bourgeois, qui avaient été tesmoins oculaires. On a trouvé la copie de cette attestation dans l'un des protocollés du dit Notaire Berody.

Troisiemement cette merveille se verifie dans la Vie de St-Maurice, composée en Vers François par Gaspar Berody Notaire, et pour lors Regent d'eschole de Saint-Maurice, imprimée à Fribourg en Suisse, l'an 1618. Lequel du depuis a été le premier Prieur du Monastere, quand Mons. Pierre Maurice Odet Abbé prit la reforme (il supprima les prébendes canoniales, pour la vie commune). Ce dit Autheur sur la fin de cette Histoire, il y a adiouté un discours dialogistique des plus belles raretez de ce Monastere, faisant parler les Nymphes sacrées, pour les faire raconter, entre lesquelles celle-cy y est représentée avec ces Vers fort grossiers, et simples.

En mesme instant que l'on eut basti  
Aux Martyrs un temple fameux  
Du Roch cavé et soucillieux  
De couleur sortit Christalline  
Froide en esté d'hyver caldine  
L'eau distillant par conduit  
En Vivier ou la se nourrit  
Certaine espece de poissons  
Presageant ce que nous dirons.  
Lors qu'un chanoine ou soit novice  
Tombe de mort au precipice  
Un poisson dessus l'eau paroît  
Lequel un chacun admire, et void  
De langueur et de mort prochain  
Du dit Vivier tiré soudain  
Pour l'enterrer suivant le mode, etc.

On a remarqué que cette merveille a continué depuis la fondation du dit Monastere, jusques au temps de l'Abbé Pierre de Grilly, lequel succeda a Monseigneur Adrian de Riedmatten, incontinant qu'il fut faict Evesque de Syon l'an 1604. Encore en ce temps, les poissons mouroient a la mort des Religieux comme au paravant. Peu de temps apres le dit Abbé me receu pour servir de Choriste aux Offices Divins, j'y demeura trois ans pendant lesquels quelques Religieux moururent, a sçavoir Maurice Barmency qui avait esté Hospitallier, Jean Bagnody, Claude Lauraty Hospitallier, a la mort desquels moururent tout autant de poissons, et quand les habitans de la Ville entendoient qu'il y avait un Religieux qui estoit en l'agonie, plusieurs s'en alloient a ce Vivier, pour voir mourir le poisson. Et depuis la mort de ceux-cy, on ne s'est point apperçu qui soit mort aucun poisson a celle des autres Religieux qui sont decedez apres eux. Cette merveille cessa environ l'année 1615, on n'a jamais pu souder la cause de cette discontinuation."

## VII.

La Grand'Rue de Saint-Maurice paraît avoir, à l'époque romaine, décrit une courbe à l'ouest, pour revenir ensuite à la rue actuelle. C'est pourquoi nous nous trouverons d'abord en présence de maisons romaines.

Nous sommes devant l'Hôtel-de-Ville, où une fière inscription, écho des traditions, dit ce qu'est la vieille cité: CHRISTIANA SUM AB ANNO LVIII; et nous allons du nord au midi. Nous trouvons d'abord une canalisation d'égouts qui fait honneur à l'administration bourgeoise du XVIII<sup>me</sup> siècle. Le canal est fait d'énormes blocs de calcaires noirs, marbre de St-Triphon ou de St-Maurice, de 1 m 50 à 2 m de long, taillés à l'intérieur et placés, au moyen de rainures, sur des blocs plus grands encore, formant la base et le fond du canal. Les joints sont d'une très bonne exécution.

Les fouilles pour les nouveaux égouts descendent à 3 m 45 au-dessous du sol. Sous la Grand'Rue actuelle, à l'angle nord de l'Hôtel-de-Ville, nous trouvons, à 1 m 60 et à 2 m 50 de profondeur, une quantité de briques romaines et de tuiles à rebords enfouies pêle-mêle, et une tranche de marbre jurassique de 0 m 03 d'épaisseur, très bien travaillé, et poli des deux côtés.

À gauche de la porte d'entrée de l'Hôtel-de-Ville, à 1 m 30, la fouille nous montre le mur d'une maison romaine; la partie mise au jour mesure 1 m 60 de haut. C'est un mur bien conservé, fait en petits appareils d'une admirable régularité. Près de là, il y a un vrai nid de débris de briques romaines et de tuiles à rebords. Elles sont d'un très beau rouge et d'une bonne facture.

En face de l'Allée des Capucins, on découvre un tombeau placé à 1 m au-dessous de la rue. C'est un cercueil contenant un squelette. Les planches sont conservées parce qu'elles ont été constamment immergées dans l'eau d'une source. On trouve encore quelques fragments de briques et rien autre.

Après avoir dépassé la ruelle <sup>1)</sup> qui va vers l'Abbaye, la fouille nous montre deux longues poutres équarries, en sapin, qui coupent la Grand'Rue, à angle droit. Elles sont dans un parfait état de conservation, parce que, placées à 1 m au-dessous du sol, elles étaient dans l'eau dès l'origine; et leur destination était de consolider une construction.

De là au sommet de la ville, on ne trouve plus rien. Il paraît que c'est bien l'emplacement de la voie romaine; mais le niveau a été baissé par des travaux exécutés dans le cours du XIX<sup>me</sup> siècle.

Au sommet de la ville, par contre, en face de la maison de M. le Président Maurice de Stockalper, à 0 m 40 au-dessous de la rue, on découvre deux tombeaux faits de briques romaines et de tuiles à rebords. Les pieds des squelettes sont tournés vers l'Orient. C'est l'orientation des tombeaux chrétiens à la fin de l'époque romaine et au commencement du moyen-âge.

Nous arrivons aux remparts, à la maison *Rovéréa*. Le terrain ne paraît pas avoir été fouillé jusqu'à présent. C'est une forte couche d'argile.

Et avant de parler des remparts, je voudrais signaler les découvertes faites simultanément sur l'emplacement des anciennes basiliques d'Agaune, en 1911.

<sup>1)</sup> Plan de Mérian. Planche I.

## VIII.

*Emplacement des basiliques. Fouilles de 1911.*

J'avais découvert, il y a quelques années déjà, le mur ouest des constructions du roi S. Sigismond, et je l'avais protégé par un dallage en ciment qui constitue un vrai couloir antique. La découverte de ce mur, qui porte encore le stuc de son revêtement, a été poursuivie du côté du rocher par lequel le champ des fouilles est limité au nord. Les travaux ont été fructueux, et l'on peut constater maintenant ces découvertes qui forment un grand couloir.

Plus à l'est, à côté du choeur construit par Charlemagne, au magnifique pavé de marbre romain d'un rouge incomparable, sur lequel se mirait l'autel en or orné de pierres précieuses, offert aux Martyrs thébéens par le pieux Empereur, j'ai fait pratiquer une fouille qui fut féconde en découvertes. Voici d'abord la tête d'une des dalles de ce marbre rouge romain (fig. 8). Sa largeur est de 0 m 85 et son épaisseur de 0 m 14; et sa longueur dégagée, doit être, selon ce qui a été constaté pour une autre de même genre, d'environ 1 m 80.

Le feu et le choc des démolitions ont ébranlé ces marbres. Il n'est pas possible d'en soulever une dalle entière. Mais, dans l'été de 1911, j'ai fait assembler des morceaux par un mosaïste, et j'en ai fait une marche d'une admirable beauté, qui tient toute la largeur du sanctuaire de la chapelle restaurée du Champ des Martyrs, à Verollez.

Mais revenons au champ de nos découvertes. — A 0 m 40 au-dessous du pavé de l'église

de Charlemagne, nous nous trouvons en présence de quatre tombeaux qu'il faut placer entre le commencement du VI<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle et la fin du VIII<sup>m</sup><sup>e</sup>. Celui qui paraît le mieux soigné a, pour la tête du tombeau, une grande brique très forte, de 0 m 60 de large sur 0 m 60 de haut. Le fond est fait de briques carrées juxtaposées, de 0 m 31 de côté, mais dans les joints, on a entaillé des trous carrés qui permettent à l'eau de s'écouler. C'est le premier spécimen de ce genre à Saint-Maurice. Le reste est fait de maçonnerie recouverte d'un enduit très solide, peint en rouge. Les trois autres sont entièrement faits avec ce dernier procédé. A l'exception d'un, qu'un mur de substruction ne permettait pas d'orienter, tous les squelettes ont les pieds tournés vers l'Orient. C'était le rite des chrétiens à la fin de l'époque romaine et dans la première partie du moyen-âge (fig. 9).

Une autre découverte importante a été faite au mois d'août 1912,

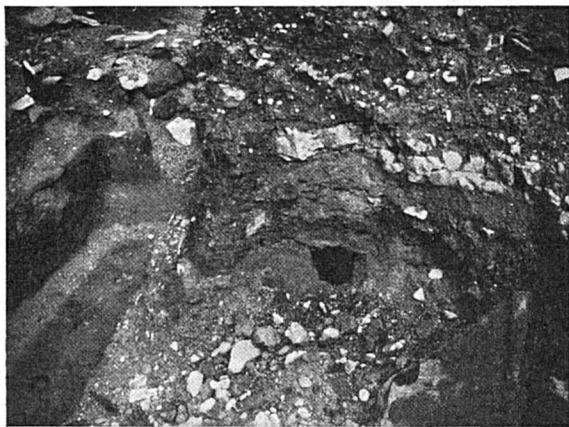


Fig. 8. Pavé en marbre rouge de droite à gauche; au-dessous, ouverture sur la tête d'un tombeau; à gauche, tombeau en briques et maçonnerie.



Lorsque, en 1897, j'ai fait extraire d'un mur de l'angle des bâtiments de l'Abbaye, au-dessous de la fenêtre des archives, le célèbre autel dédié au DEO SEDATO, au *Dieu apaisé*, j'avais constaté dans le sol des traces d'anciens tombeaux. Les travaux furent repris cette année. La principale découverte fut celle d'un immense tombeau en granit, certainement de l'époque romaine. Mais il n'est pas possible de dire si c'est un tombeau païen ou un tombeau chrétien. — Creusé en forme d'auge avec angles arrondis, le vide a les proportions du corps humain, 1 m 73 de long sur 0 m 50 de large. La longueur totale du sarcophage est de 2 m 18, sur 1 m de large.

Les bords sont cassés en partie. Ils ne conservent que la moitié de la hauteur. Une rigole part de dessous de la tête du mort et offre un écoulement aux pieds,

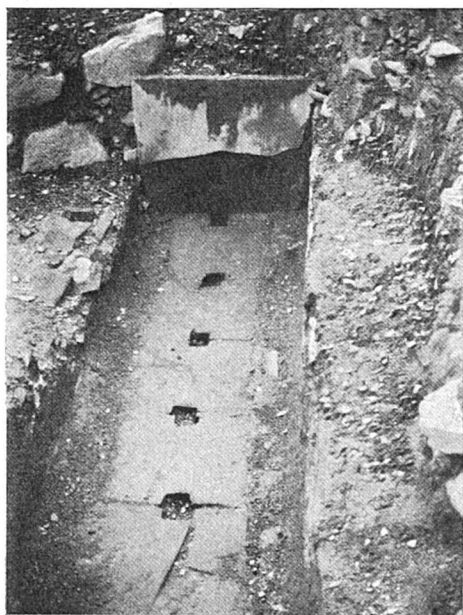


Fig. 9. Tombeau en briques et en maçonnerie peinte en rouge.

ou peut-être faut-il voir là une seconde destination, la transformation pendant un certain temps en un bassin ? L'exemple précédent nous indique cependant d'une manière certaine l'emploi du procédé pour l'écoulement du tombeau, des liquides provenant de la décomposition du corps et de toute autre infiltration. Ce monument offre un intérêt spécial au point de vue de l'histoire des matériaux de construction. C'est le plus ancien spécimen de granit travaillé en Valais.

#### IX.

##### *Les fortifications de la ville de Saint-Maurice.*

Il est probable que l'Acaunum des Gaulois, était déjà fortifié, et c'est certainement de son château qui gardait l'unique entrée dans la vallée du Rhône que Jules César a parlé dans son III<sup>ème</sup> livre *De bello gallico*, lorsqu'il dit : „*castellisque compluribus eorum expugnatis etc.*„

*constituit cohortes duas in Nantuatibus collocare.*“ La capitale des Nantuates vaincue par les Romains, reçut le nom de Tarnade; mais l'ancien nom d'Aganum persista sous la domination romaine et finit même par l'emporter.

Simler nous dit que plusieurs historiens croient que Tarnade a été fortifiée par Jules César après la conquête: „*Locum hunc a Julio Caesare bello Gallico munitum fuisse plerique credunt, ut sic Alpium transitum in potestate haberet*“<sup>1)</sup>.

Dans une brochure sur le *Pont de St-Maurice* publiée dans ce même *Indicateur des antiquités suisses*, avec tirage à part, j'ai parlé déjà des fortifications qui se sont succédé dans cette gorge. Je voudrais parler ici des fortifications

<sup>1)</sup> Simlerus, *Descriptio Vallesiae* p. 88.

de St-Maurice au couchant et au midi; car au nord-ouest, la ville est limitée par les rochers et à l'est par le cours du Rhône.

Une visite officielle pour la restauration de ces remparts en 1386, nous a laissé un rapport des plus intéressants que je donne ci-après. Il nous reste de ces remparts entiers dans la hauteur, seulement la partie qui limite la cour de l'Abbaye vers le rocher (fig. 10). La vue que je reproduis ici, nous donne cette partie des remparts et une échappée sur le champ des fouilles, l'emplacement des anciennes basiliques, sous les grands arbres, entre le chemin de fer et la grande tour romane.

A la base des remparts qui restent vers le rocher, j'ai cru voir, jusqu'à une certaine hauteur, le mur romain.

Sur l'Avenue-des-Terreux, il a y encore un reste des remparts indiqués dans l'expertise de 1386, et dans le plan de Mérian, planche I; mais ils sont rasés à la hauteur d'un mur de clôture et entièrement dissimulés du côté de la place, par un recrépissage moderne.

L'extrémité des remparts, sur le Rhône, formait un point stratégique pour opposer une défense à des attaques par le fleuve. Les Romains y avaient élevé un fort dont le souterrain subsiste encore, au nord de la tour octogone de la *Gloriette*.

La salle a 8 m 50 de long sur 5 m de large. Quelle était sa longueur primitive? Nous ne le savons pas. Il y a eu des demolitions pour la construction des bâtiments actuels, au midi.

Le souterrain est voûté en plein cintre, d'une voûte de 3 m 60 d'épaisseur! — A 1 m 60 au-dessus de l'intrados de la voûte, il y a une rangée de briques de 0,3 d'épaisseur qui coupent ou plutôt relie le blocage sur une ligne horizontale. Nous sommes absolument en présence du système romain. A 0,70 plus haut, dans le blocage de pierres noyées dans un mortier très dur, on trouve une coulée de mortier rouge fait de chaux et de briques finement broyées, et se prolongeant pareillement sur une ligne horizontale. Une coupe suivant une diagonale dans cette voûte pour un escalier moderne donnant accès à cette salle transformée en cave moderne, a permis d'en obtenir la photographie.

En janvier 1901, au moyen du document que je reproduis, M. le Colonel Rebold, Ingénieur en chef des Fortifications de Saint-Maurice, et moi, nous avons mesuré à nouveau les fortifications de 1386. Nous avons pu fixer, sur le terrain,



Fig. 10. Les remparts de St-Maurice, à l'ouest de l'Abbaye.

l'emplacement des anciens travaux de défense; et grace aux remparts qui restent vers le rocher, nous avons constaté que le pied employé à cette époque était de 30 centimètres. Voici le document d'expertise des fortifications du moyen âge, conservé aux Archives de la ville de Saint-Maurice:

Anno<sup>1)</sup> Domini M<sup>o</sup> CCC<sup>o</sup> LXXXVI<sup>o</sup> die IIII<sup>a</sup> mensis fuit facta visio et taxacio murorum fortificationis ville sancti mauricii agaunensis tam in longitudinem quam in altitudinem prout infra.

Primo quod a saxo a parte abbacie sancti mauricii predicti usque careram vocatam de Chabloz sunt triginta tesie que egent reparacione — XXX tesie muri tam in latitudinem quam in altitudinem.

Item quod dicta careria de Chabloz continet in longitudinem muri duas tesias et est ibi necesse fieri unam portam et unam turrin usque ad quantitatem XII tesiarum muri.

Item quod a dicta careria usque ad quandam turrin sitam retro domum curati sancti mauricii sunt viginti quatuor tesie in quibus est murus secundus altitudinis unius tesie et dimidie altitudinis (sic). Undique et indiget reparacione unius tesie et dimidie altitudinis et undique-valent XXXVI tesie muri.

Item sunt in dicta turri quinque tesie grossitudinis et una tesia cum dimidia altitudinis; et eget dicta turris reparacione undique in altitudinem quatuor tesie, que valent XX tesias muri.

Item a dicta turri usque ad domum dicti curati exclusive sunt, XXII tesie muri altitudinis unius tesie et dimidie et egent reparacione undique in altitudinem unius tesie et dimidie, valent XXXIII tesias.

Ita a dicta domo curati inclusa usque ad finem cimisterii sancti Sigismondi sunt in longitudinem XXX tesie in quibus non est fundamentum neque murus et indiget reparacione altitudinis quatuor tesiarum et dimidie tam in fundamento quam supra terram, valent VI XX et XV tesias.

Item quod a dicta turri retro domum curati usque ad portam ville sunt CLXII tesie in quibus non est aliquis turris; est necesse ibidem scilicet in angulo cimisterii a parte bastimenti in vioneto per quod itur versus *pres* facientdam unam turrin bonam et, altitudinis . . . . . *proquibus* XXXVI tesie.

Item a dicto loco cimisterii usque ad domum heredum Willelmi Wichardi sunt in longitudinem XL tesie que egent reparacione tam altitudinis quam grossitudinis LX tesie.

et erit necesse super portam alciari murum ad modum turris.

Item dicta domus manet in longitudinem dictorum fortalicionum XIII tesie et eget reparacione XXVI tesie.

Item a dicta domo usque ad quandam turrin ibi prope murus altitudinis unius tesie et dimidie et longitudinis XVIII tesiarum et egent, eget reparacione unius tesie et dimie altitudinis — valent XXI teysias.

Item dicta turris est grossitudinis V teysiarum et eget reparacione in altitudine quatuor teysiarum — valent XX teysias.

<sup>1)</sup> Original aux Archives de la Ville de Saint-Maurice.

Item a dicta turri usque ad turrin domini nostri sabaudie ducis *comitis* sunt XXIII teysie et est ibi murus secundus altitudinis unius teysie et dimidie et eget reparacione in altitudinem una teysia cum dimidia

— valent — XXXIIII<sup>or</sup> teysias cum dimidia.

Item dicta turris domini nostri Sabaudie comitis predicti est grossitudinis circum IX teysiarum et eget alciari undique — duabus teysiis — valent

XVIII teysi.

Item a dicta turri usque ad quendam primum vionetum seu senderium per quod itur versus Cherneys, sunt septem teysie cum dimidia in quibus et murus constructus in altitudinem unius teysie et dimidie et eget reparacione undique in altitudinem unius teysie et dimidie

valent

XI teysias.

Summa murorum ville sancti mauricii a saxo a parte monasterii sancti mauricii usque à senderum per quod itur versus Cherneys — XIXV teysie cum dimidia que egent reparacione —

III.<sup>c</sup> LV teysie *muri*.

Item a dicto vioneto per quod itur versus Chernerium usque ad rodanum sunt XV teysie in quibus non est fundamentum sed eget reparacione.

IX teysie.“

„Que egent reparacione

Summa teysarum murorum fiendorum tam in longitudine, altitudine et latitudine a dicto saxo usque ad rodanum et supra sunt — VIII. <sup>ct</sup>. I. teysie.

Et est sciendum quod murus qui est jam fondatus est grossitudinis quinque pedum: et magister petrus latomus de villa nova qui dictos muros mensuravit et dictam visionem fecit, anno et die quibus supra presentibus dominis Abbate, sacrista monasterii dicti loci, Joanne pat.... castellano dicti loci, jaquemeto fabri sindico et pluribus aliis burgentium, petit proqualibet teysia recipere sex florenos parvi ponderis.

M C

Summa — VI. IX. L. flor.“



# Tessiner Maler des beginnenden Cinquecento und ihre Beziehungen zu Bramantino.

Von Wilhelm Suida.

## I. Mailändische Maler im Tessin.

Unter den bedeutenden Malereien aus dem Anfange des XVI. Jahrhunderts, denen wir im Kanton Tessin begegnen und auf deren meiste zuerst durch J. R. Rahn<sup>1)</sup> die Aufmerksamkeit der Forscher gelenkt wurde, sind wenige als sichere Arbeiten bekannter lombardischer Künstler anzusehen. Wir können drei Namen nennen:

Zunächst den des Pavesen *Bernardino de' Conti*. Ist auch der *Altar mit der Verkündigung Mariä in der Madonna del Sasso bei Locarno* nicht signiert (Abb. 1), so haben wir in demselben doch ein sicheres Werk dieses Künstlers vor uns. Die plump leonardesken Typen der Maria und des Engels, die schwerfälligen, aber charakteristischen Profilporträts in der als Altarpalliotto angebrachten Szene der Erscheinung des Engels, der die harrenden Seelen in der Vorhölle auf die Menschwerdung Christi hinweist, sind in gleicher Weise für Conti bezeichnend, der von der signierten Madonna in Bergamo an (von 1501) bis zur Maria mit den beiden Kindern in der Brera (von 1522) uns als plumper Nachahmer Leonardos bekannt ist, während eine Reihe von signierten Porträts einen besseren Begriff von seinem Können geben. Der Altar in Locarno ist nicht an seiner ursprünglichen Stelle erhalten geblieben. Er war ehemals Hauptaltar des im Jahre 1502 geweihten Kirchleins der Annunziata. Und damit ist wohl mit Sicherheit auch das Datum der Entstehung des Altars gegeben. Jetzt befindet sich die Verkündigungstafel über einem linken Seitenaltar, die *Erscheinung des Engels vor den harrenden Seelen* (Abb. 2) ist als Palliotto an demselben Altar angebracht, indes eine vermutlich zugehörige Darstellung Gottvaters, der über Wolkengekräusel in Halbfigur erscheint und segnend herabblickt, ursprünglich den oberen Abschluß gebildet haben dürfte. Diese jetzt in einem unteren Sakristeiraume von S. Maria del Sasso aufbewahrte Lünette ist zwar um etwa 15 cm breiter. Aber diese geringfügige Maßverschiedenheit kann durch den Rahmen, den wir nicht mehr besitzen, ausgeglichen worden sein.

Der Verkündigungsalter ist das umfangreichste und, so weit mir bekannt ist, einzige den Künstler nach beiden Richtungen charakterisierende Werk, das wir besitzen <sup>2)</sup>.

<sup>1)</sup> „Wanderungen im Tessin“. „Malereien aus dem Renaissancezeitalter in der italienischen Schweiz“. Repertorium für Kunstwissenschaft 1892, italienische Übersetzung im Bollettino storico della svizzera italiana 1892.

<sup>2)</sup> Die älteste mir bekannte Erwähnung findet sich in des Giacomo Stoffio canonico di Locarno 1625 verfaßter, in Mailand 1677 gedruckter „Descrittione della Chiesa di S. Maria del Sasso“.





